

est-ce croyable ! Occupez-vous de votre propre salut. Ce n'est pas, certes, à fréquenter les églises que vous êtes devenu mûr avant l'âge. Soignez votre âme, affichez moins votre piété ; méditez le Chapitre VI de l'Évangile selon Saint-Mathieu, et laissez-moi entre les mains de mon directeur. J'y suis mieux, je vous l'assure, qu'entre les vôtres. Vous parlez beaucoup mais vous agissez peu. Vous me conseillez de demander à Armand quatre cents piastres pour les pauvres : merci, je n'en veux pas de cet argent-là ; il doit brûler les doigts et sentir le soufre. J'ai une proposition à vous faire. Vous avez de l'argent à ne savoir où le mettre, un salaire de huit cents et de mille l'an prochain. D'autre part vous êtes sûr que j'ai un carnet de jeune fille et vous mourez d'envie de le connaître. Topez-là ! il est à vous. Attendez ; j'entends il est à vous, si vous donnez quatre cents piastres aux pauvres. Voyons, un bon mouvement ; vous l'avez dit, vous êtes chrétien sans forfanterie et sans fausse honte. Un vrai et bon chrétien est charitable, et il doit son superflu aux malheureux. Vous cherchez un placement pour vos mille piastres ; rappelez-vous que ce lui qui donne aux pauvres prête à Dieu. Au reçu de votre chèque vous aurez mon carnet.

* * *

Un mot de remerciement à l'aimable correspondant qui a signé Laërte. J'ai réellement cru bien faire en écrivant ma dernière chronique. Pourtant je sais aujourd'hui combien elle a soulevé de colères et de haines. Pourquoi ? Est-ce que réellement le proverbe "il n'y a que la vérité qui offense" serait vrai ? Cet article, j'en ai entendu tellement parler, que j'en ai rêvé. Des rêves entremêlés d'avocats ! de vrais cauchemars ! Jugez-les vous-même, mon cher Laërte, par celui que je vais vous conter :

La scène : la Cour du Recorder. Le procès : le même que celui dont j'ai raconté les péripéties. Le Conseil de l'Ordre des avocats, ému par ma chronique, s'est rendu en corps à la Cour afin de juger des faits par lui-même.

Le juge entre. Derrière lui des ombres, des spectres, portant la robe d'avocat, se glissent silencieusement et vont s'asseoir sur les bancs, restés vides, du public. Le Conseil de l'Ordre s'incline respectueusement devant ces fantômes : c'est lui qui les a évoqués ; il a voulu, ce Conseil, avant de prononcer son jugement, s'éclairer de l'opinion des grands maîtres passés du barreau français. La cause commence : elle se déroule, les fantômes s'agitent ; leurs faces livides s'animent ; leurs yeux brillent d'indignation. L'un d'eux, le premier entré, celui qui semble être leur chef, appuie les coudes au dossier qui se trouve devant lui, se cache le visage dans les mains et pleure.

La cause est finie. Le bâtonnier se lève, s'incline devant ces représentants de tout ce qui fut grand, de tout ce qui fut héroïque, de tout ce qui fut honnête, de tout ce qui a été, est et sera la gloire des barreaux français, et dit :

— Maîtres que décidez-vous ?

Le chef se dressa lentement de toute sa hauteur ; c'était un vieillard, à la taille élevée, à la

figure noble : tous le reconnurent, et son nom courut de bouche en bouche : Berryer ! c'est Berryer ! Lui, n'entendant rien, ne voyant rien, le regard perdu dans le vide, et comme cherchant au loin des consolations, pleurait, pleurerait silencieusement ! Soudain sa figure change, son œil lance des éclairs, et le tribun montrant d'un geste les avocats.....

Pan ! Pan ! Je me réveille en sursaut ; j'ai dormi tard et le facteur, c'est peut-être mon confrère Touchatout, me tire de mon rêve en apportant mon courrier.

Il est là, je vais le lire et je vous en reparlerai dans une quinzaine.

MAUD.

P. S.—Je suis forcée, à mon grand regret, de remettre à une autre chronique ma réponse à Bozart ; j'espère qu'il m'excusera. C'est la faute de Touchatout et non la mienne.

LES QUINZE ANS DE MA JEUNE AMIE.

20 Fév 1884.

Ma chère M****,

Pour l'anniversaire de ta naissance je t'ai promis quelques lignes ; je ne reprends pas ma parole, mais elle me jette dans un cruel embarras. Que veux-tu que je te dise que tu ne saches déjà ? Un jour de fête, on aime les surprises, et moi, pauvre déshéritée, je n'en ai aucune à te faire !

En revanche, je vais essayer de t'être aimable, au moins aujourd'hui, et pour mieux y réussir, j'ouvre mon cœur à deux battants. Pardonne-moi ; tu le connais d'avance, sa naïveté est parfois touchante.

Ma bonne amie, quinze printemps couronneront ton front et apporteront à ton esprit avide tout un monde d'idées inconnues. Au seuil de la vie seulement, une nouvelle phase t'ouvre ses portes enchanteresses et ton imagination vive se plaît à la voir toute parsemée de fleurs. Prends garde ! l'épine se cache sous la rose.

Oh ! enfant, détourne plutôt ton regard de ce sentier, où la jeunesse folle s'en va se précipiter aveuglément, et repose-le sous le toit béni de ton enfance, dans ce milieu où tu vis innocente et heureuse, puisque ces deux termes s'appellent. Concentre là toute ton affection, ferme l'oreille à la joyeuse fanfare du monde et jouis, auprès de ceux qui t'aiment tendrement, des plaisirs encore naïfs de tes quinze ans.

Quinze ans ! Bel âge ! Que de fois, au milieu de mes rêves les plus chers, les plus saints, n'ai-je pas souhaité ton retour aimé ! A vingt ans, le regretter déjà !... Oh ! que ne dures-tu plus longtemps !... Comme la fleur délicate que nous cueillons le matin et qui, le soir, a perdu sa fraîcheur, tu meurs entre nos mains, nous donnant à peine le temps de garder le parfum de tes joies courtes, mais heureuses, de tes bonheurs purs et enfantins.

Pourquoi vieillir ? Pourquoi acheter si cher les jouissances d'un autre âge ? Pourquoi connaître l'amertume des larmes et ce qu'elles coûtent ? Pourquoi ?...

Amie, veux-tu savoir pourquoi ?

C'est qu'ici-bas personne n'est exempt des déceptions d'un monde fascinateur, et chacun voit saigner son cœur, plus souvent qu'à son tour, sous les chagrins que causent les injustices, le désenchantement, les passions enfin ! Et ballotté sur ce vaste océan du monde, heurté et déchiré par chacun de ses récifs, le cœur voit le vide se faire autour de lui, *il sent le froid,— il vieillit !*

Chaque chose a son temps : tout passe, tout s'use !

Tout s'use ?... que dis-je ? Il est une chose qui ne saurait passer, un flambeau qui ne saurait s'éteindre, et c'est dans un bon cœur que se trouve cette flamme qui brûle toujours sans se consumer jamais, pure et sainte comme au premier jour. Si Dieu lui a donné une place plus particulière encore chez le sexe faible, c'est que dans les mains de la femme l'amitié devait se transformer en une larme délicate, habile, ingénieuse, et celui-là seul qui en a senti la douce influence, peut dire la bienfaisante joie qu'elle prodigue à ses favorisés.

En effet ne va-t-elle pas jusque dans les replis du cœur chercher la cause du chagrin qui le mine ? N'a-t-elle pas un baume pour chaque plaie, un mot pour toute douleur ? Sa main n'est-elle pas toujours tendue vers ce qui souffre ? N'est-ce pas encore l'amitié qui laisse sortir de ses lèvres des paroles qui, tombant sur le cœur désespéré, lui rendent toute sa foi ?

Amie, jeune encore, tu peux jouir de tous les bienfaits qu'apporte, jusqu'au déclin de l'âge même, une bonne et sainte amitié. Plus tard tu donneras ton cœur : c'est le rêve de toute jeunesse ; à cette époque de la vie l'amour semble si belle chose ; mais, quoiqu'il arrive, quel que soit le sort que l'impitoyable destin te réserve, fais toujours largement la part de l'amitié : c'est le secret du bonheur, crois-moi.

Et lorsque, courbée sous le poids des années, te repliant sur toi-même, si la mémoire du cœur te ramène jusqu'à tes quinze ans, tu comprendras peut-être que mon cadeau le moins agréable aujourd'hui, n'est pourtant pas le moins utile.

C'est le souhait de ton amie, *vieille d'expérience*, et tu sais s'il est sincère.

HERMANCE.

NOUVELLE

UN MARIAGE PAR VENGEANCE

Connaissez-vous Esprit Tranchemontagne, un gros entrepreneur de notre ville ? Si oui, vous savez qu'il a une fille ; si non, je vous l'apprends. Quand je dis qu'il a une fille, je veux parler de son aînée, bâtie à coups de printemps — dix-huit tout au plus — et puis jolie... à faire rêver les gens sans sommeil !

Esprit Tranchemontagne, qui est un homme tout rond, sans manières, avoue que de tous ses chefs-d'œuvre le plus beau encore est sa fille. Ce diable d'homme ne procède que par comparaison. Il aime à répéter, passons-lui ça, que